



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
V B et X A, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

SELSINGEN

(suite et fin)

Le journal des « Déportés » de mars 1983 publie la seconde partie de l'article rédigé par le Général Pierre BRUNET.

« SANDBOSTEL TRENTE-SEPT ANS APRES »

Il revenait donc aux déportés rescapés de saisir la balle au bond, mais il fallait le faire avec tact, pour obtenir sur la population un impact efficace, dénué de toute passion et de toute arrière-pensée. La solution fut trouvée par un ancien prisonnier de guerre, à la fois très compréhensif et très dynamique, qui sut mettre en œuvre ses qualités d'intelligence et de cœur pour aboutir, au terme de trois années d'efforts, à la réalisation d'un pèlerinage d'une nature vraiment très particulière et tout à fait nouvelle. Grâce à son action persévérante et à ses contacts personnels répétés avec une personnalité remarquablement ouverte de la petite cité d'où relève Sandbostel, tout était au point en octobre 1982, pour un séjour de trois journées inoubliables.

Les pèlerins français étaient des ménages d'anciens prisonniers de guerre du Stalag XB qui, en souvenir de ce qu'ils avaient vécu en avril 1945, avaient tenu à ce que des déportés s'intègrent dans leurs rangs. Pour la réussite d'une telle expérience nous avons estimé que notre présence serait d'autant plus efficace qu'elle serait plus discrète, et donc plus réduite. Aussi nous étions simplement deux rescapés et une famille de disparus parmi les cinquante occupants du car venant de la France.

Accueil inoubliable à la mairie de Selsingen où, au soir de l'arrivée, nous attendaient des familles du chef-lieu et des communes voisines qui s'étaient toutes portées volontaires pour héberger un couple de Français, car la totalité des pèlerins logeait chez l'habitant. Ces familles étaient des ménages de 30 à 40 ans, nantis de jeunes enfants. Pour notre part, nous, les rescapés du « pourrissoir », étions logés chez le jeune professeur d'Histoire du collège de Selsingen, qui avait tenu expressément à nous avoir, et qui a été visiblement passionné par nos témoignages.

Le vendredi fut consacré à la présentation des différentes communes formant la « Samtgemeinde » de Selsingen. Partout l'accueil fut des plus chaleureux. Ce qui nous a le plus touché c'est que parmi nos accompagnateurs, il y avait une dame professeur de français, au lycée de la petite ville proche de Zeven, avec des grands élèves. La curiosité sympathique de ceux-ci à notre égard était d'autant plus évidente que leur professeur était la fille d'un pasteur poméranien, très lié avec le pasteur Niemoller, dont chacun connaît le destin. Elle avait ainsi des éléments vécus pour renseigner ses élèves sur ce qu'était le régime national-socialiste. En résumé première journée de contacts très enrichissants.

Le samedi était marqué par une réception au Siège des autorités de Bremervorde, ville comparable en importance à telles de nos sous-préfectures moyennes. Après la réception très chaleureuse autorités et pèlerins se rendaient à la nécropole de Sandbostel où nous attendait une harmonie nombreuse de cuivres, et une chorale également nombreuse de jeunes gens et jeunes filles, en présence d'une population recueillie.

Cérémonie inoubliable, marquée aussi par les prières alternées du pasteur protestant local et du prêtre catholique français, membre du pèlerinage. Après la cérémonie à la nécropole, les pèlerins se rendaient seuls à l'emplacement du camp. Bien que les vestiges subsistants soient très réduits au bout de quarante ans, chacun y évoquait maints souvenirs. Tous se retrouvaient ensuite à la chapelle expiatoire, élevée sur ces tristes lieux, pour entendre, avec un profond recueillement, la messe du samedi soir.

Le dimanche matin était marqué par une cérémonie oecuménique dans le temple de Selsingen, plein à craquer. Le pasteur et le prêtre, en allemand et en français, n'eurent aucune peine à mettre leurs homélies à l'unisson, dans le souvenir de ce que la déportation pouvait apporter à la spiritualité des fidèles, puisque dans le même temps à Rome, se déroulaient les cérémonies de la canonisation du Père Maximilien Kolbe. Après la célébration religieuse, l'assistance se rendait au Monument aux Morts, où une couronne fut déposée par nos soins, au nom de la France.

Le soir, après dîner, dans la salle paroissiale, la population volontaire avait à écouter, dans toute sa vérité historique objective, et sans aucune passion, ce qu'avait été, en avril-mai 1945, le mouvoir des déportés regroupés à Sandbostel. Un prisonnier de guerre avait, après l'exposé, et pour illustrer celui-ci, projeté à l'épidiascope, une série de photographies authentiques des charniers. Cette présentation était proprement insoutenable, et nous craignons beaucoup d'avoir ainsi heurté trop profondément la sensibilité des spectateurs. Mais il n'en fut rien...

...Au moment où le car allait reprendre la route vers la France, une partie très importante de la population était là, pour saluer avec émotion ceux qui, en trois jours, étaient devenus leurs amis français. Et geste fort touchant, la Directrice de l'école maternelle avait sorti toutes ses petites têtes blondes pour danser, en notre honneur, la farandole en chantant des lieders.

De retour en France, nous nous demandions quel serait l'impact de cette expérience, somme toute nouvelle et très risquée. Nous craignons beaucoup d'avoir manqué de délicatesse en rappelant de façon très crue des vérités que la population, dans les années qui ont suivi les faits, cherchait à cacher, voire à nier.

Mais non, dans les jours qui suivirent, nous recevions de nos hôtes, les extraits de journaux locaux de Zeven et de Bremervorde qui détaillaient les trois jours sur de longues colonnes. De larges extraits de l'exposé du dimanche soir étaient donnés, en particulier la phase finale : «...Ce ne doit pas être une source d'amertume pour les habitants de Sandbostel d'avoir sur leur sol une telle nécropole, mais au contraire un grand honneur de vivre à côté des restes de tant et tant de combattants de tous les pays opprimés, qui ont donné leur vie pour que renaisse la liberté, cette liberté que le peuple allemand lui-même a retrouvée en même temps que les autres peuples asservis par l'idéologie barbare du national-socialisme ».

Voilà donc un simple témoignage d'un bien modeste événement ayant pour cadre une toute petite communauté allemande : il montre pourtant ce que ce qui était impensable voici quelques années, est devenu avec les générations nouvelles un exemple à méditer, pour que d'autres bonnes volontés de part et d'autres en permettent ailleurs l'heureuse réalisation.

Général Pierre BRUNET,
matricule 40226 à Neuengamme,
 survivant de Sandbostel.

Que dire de plus ?

Je suis un P. G. entièrement satisfait. Au départ (cela remonte à près de trois années) je ne savais que penser. L'attaque d'un tel « Pèlerinage » un peu spécial était risquée ; ce n'est vraiment qu'au premier contact, au café de Sandbostel, avec MM. BEHNKEN et RUDIGER, que j'ai compris que le désir des autorités allemandes était vraiment la recherche de la VERITE. Petit à petit, les lettres sont arrivées — après de nombreuses réunions à Selsingen — m'apportant des précisions qui dépassaient mes espérances ! Les habitants volontaires permettaient l'accueil de 60 personnes... réceptions sur réceptions... soirée dansante avec orchestre et groupes folkloriques, etc. Tout était pris en charge par les autorités allemandes ; je signale même que l'utilisation de notre car a été payée intégralement au chauffeur ; je n'ai réglé que les deux couronnes...

Je savais que nous serions bien reçus... mais à ce point, non... il faut reconnaître que les allemands sont de très grands organisateurs : chaque visite était minutée.

Ma grande satisfaction est venue par la réception des nombreuses lettres témoignant d'une façon sincère, les impressions de chacun.

Mes amis locaux : ménages BAURON, PIRAT et GRAND m'ont fait de vive voix ces mêmes chaleureuses impressions.

Ce voyage m'a permis de faire plus ample connaissance avec nos amis déportés : le Général Pierre BRUNET, MANCEAU, de Tours et le sympathique ménage CHAUVET, de Nantes.

Ils ont pris un très grand risque ! J'avais recommandé tout particulièrement à M. RUDIGER de choisir de « bonnes » familles. Sur ce point tout a été parfait.

Le long échange de correspondance avec mon cher ami le Général BRUNET m'a permis de trouver en lui une personne compréhensive, d'une intelligence exceptionnelle... je possède des centaines de pages que je relis souvent. J'espère que ce grand historien pourra mener à bien la vaste tâche qu'il a entreprise.

Il a su comprendre mon énorme travail, ses renseignements, ses conseils m'ont été très précieux... il me gâte un peu, son jugement est tellement élogieux... je ne méritais pas tant...

En résumé, le TRAVAIL est toujours récompensé.

P. DUCLOUX,
24593 X B.

Un message des Anciens de l'Armée Polonaise en France

Lille, le 13 Juin 1983.

Monsieur le Président,

Le Comité d'organisation pour l'érection d'un monument en l'honneur des soldats de l'armée polonaise reconstituée en France, dans la ville de Lens, vous remercie pour la générosité que vous avez bien voulu apporter aux frais engagés, pour cette action, à la mémoire des soldats tombés sur les champs de batailles en France.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Signé : Illisible.

Nous signalons que les buts de cette Association sont :

- resserrer les liens d'amitié entre les membres et les anciens combattants polonais et français ;
- cultiver la tradition de l'amitié franco-polonaise ;
- soigner les monuments polonais en France, souvenirs des combats en communauté ;
- développement de la culture française et l'attachement de la France de la nouvelle émigration d'après la guerre.

Comité Directeur V B-X ABC.

LES EGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN (suite)

Le départ matinal de ce groupe de camarades avait laissé des places vacantes et je m'empressai de regagner le coin que j'avais occupé et regardais le châlit, libre aussi, de Louis, me persuadant d'heure en heure de son succès, que je souhaitais vivement.

Je restai seul couché sur mon grabat, j'avais besoin de calme et de repos. Je pensais mes plaies et mes bosses et souffrais des pieds abimés dans les forêts et les collines. Puis je fouillais dans les paillasses vides pour récupérer papiers et chiffons que les partants abandonnaient, après les avoir cachés précieusement (mon livret militaire que j'avais réussi à garder et qui n'avait plus que les deux pages principales en était la preuve).

A genoux sur ma paillasse je cachais mes trouvailles, lorsque tout à coup, comme une pierre fait éclater une vitre, la porte s'ouvrit brutalement laissant apparaître une étrange silhouette. Je me précipitai : « Louis ! »

Titubant, il s'accrocha à moi, cachant son visage dans mon épaule. Je fis de même et, en une longue accolade, cachant nos yeux, muets, nous mesurions combien la malchance et le destin nous étaient cruels.

Je restais abasourdi, tournant dans mes mains un petit baluchon mal ficelé qu'il avait laissé tomber et que je m'étais empressé de ramasser et je l'entraînai à sa place.

Il s'assit près de moi, prit un morceau de pain rassis qui traînait sur ma planche et me fit en deux mots le récit de son arrêt. Pas de chance, il n'avait eu que quelques trente-six heures de liberté de plus que moi. Mais nous ne pouvions pas comprendre comment nous nous étions perdus en quelques secondes derrière les stères de bois coupé.

Je lui parlais de ma comparution devant le commandant du camp et les questions qu'il m'avait posées,

Suite page 2.

